

Le risque du « mitage urbain »

Depuis dix ans, le monde rural a regagné 500 000 habitants », constate le secrétaire d'Etat à l'agriculture, Nicolas Fortissier. L'attrait de la grande ville n'a pas disparu, sa modernité, son activité, sa liberté, lieu de rencontres, de création. Mais la grande ville est aussi vécue comme un espace de pollution, de violence et d'égoïsme. S'y ajoute le renchérissement de l'immobilier. Aujourd'hui, la grande ville, créatrice d'emplois de pointe, attire des chômeurs, qui grossissent les rangs des populations précarisées, et des exclus. Un nouveau paysage de la grande ville se dessine : moins riche, elle se dépeuple en partie au profit de sa périphérie ; sa structure sociale est marquée par des inégalités accrues entre très riches et très pauvres. Dans le même temps, le monde rural connaît un mouvement de « retour à la campagne ». Cadres ou artisans y transfèrent leur ordinateur, satisfaits de travailler devant des paysages de carte postale, tout en étant reliés au monde et à Paris par le fax, Internet et le TGV.

Ce double mouvement a des effets pervers. Il dessine un visage inquiétant des grandes villes et le « *mitage urbain* », c'est-à-dire la progression en tache d'huile d'une urbanisation désordonnée, prospère sur tout le territoire. Ce phénomène augmente la pollution atmosphérique (une deuxième voiture est souvent indispensable aux nouveaux venus) et le « frotement » culturel entre les populations traditionnelles et les « rurbains » est parfois difficile – sur des questions comme la chasse ou les pollutions agricoles...

Jean-Louis Andrieux
(14 février 2005)

Un Terrien sur deux vit en ville

En 1900, le taux d'urbains était de 10 %. En 2007, il a franchi les 50 %, selon une étude de l'IN

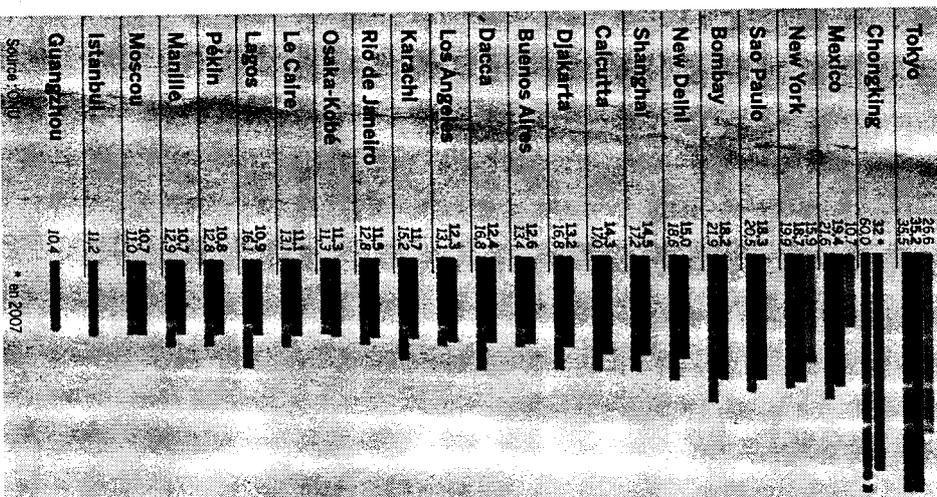
a Terre compte 3,3 milliards de citadins, quatre fois plus qu'en 1950. Et en 2007, selon les estimations des Nations unies, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les citadins sont plus nombreux que les campagnards. Cette croissance urbaine n'est pas achevée, souligne le Fonds des Nations unies pour la population (Fnuap), dans son rapport annuel du 27 juin 2007 : les villes devraient regrouper en 2030 près de 5 milliards d'habitants. Cette augmentation se fera à 93 % dans le tiers-monde, particulièrement en Asie et en Afrique.

1 milliard d'humains dans des bidonvilles.

Problème : elle « se composera dans une grande mesure de pauvres ». Ils se retrouvent le plus souvent dans des « établissements informels », euphémisme désignant les bidonvilles ou taudis, dans lesquels on observe « des situations qui peuvent dépasser la misère de la révolution industrielle ». Les bidonvilles rassemblent ainsi 1 milliard d'humains, un sixième de la population mondiale, qui vivent dans des conditions précaires, insalubres, dont témoigne la « *prolifération des enfants des rues et des orphelins sans abri* ».

Le modèle urbain – qui suppose une amélioration du niveau de vie – semble donc ne plus fonctionner : c'est que « rares sont les villes des pays en développement qui créent suffisamment d'emplois pour répondre à la demande de leur population croissante ». Pourtant, constate le rapport, « lors-

AGGLOMÉRATIONS URBAINES DE PLUS DE 10 MILLIONS D'HABITANTS en millions d'hab.



que les populations rurales migrent vers les villes, elles font un choix rationnel ». En effet, explique Jacques Véron, chercheur à l'Institut national d'études démographiques (INED), « on pense toujours qu'on trouvera mieux en ville, sans compter que la division à chaque génération des parcelles cultivables dans les campagnes les rend trop petites pour qu'elles soient viables ».

Une ville durable est une ville compacte

Autre caractéristique de cette révolution urbaine, son impact environnemental est maintenant très perceptible. D'une part, les villes subissent les nuisances dues à leur développement mal contrôlé – les pauvres en sont les premières victimes. De plus, le changement climatique aggrave les conditions de vie, en augmentant le phénomène de « *flot de chaleur* » que génère la concentration urbaine, en altérant les cycles hydrologiques locaux, en multipliant les inondations ou les glissements de terrain. L'élévation du niveau de la mer constitue une nouvelle menace, alors que 13 % de la population urbaine vit en zones côtières, et que les migrations vers les côtes continuent, comme en Chine.

D'autre part, la ville physique est le même facteur de dégradation de l'environnement. L'étalement urbain dévore les agricoles et, par les transports multiples, génère une pollution atmosphérique importante et l'émission de CO₂ en effet de serre. « Les modes actuels de consommation sont de plus en plus consommateurs de terre, note le Fnuap : la densité urbaine moyenne est en baisse depuis deux siècles. » Cette évolution résumée par Jacques Véron : « styles de vie et des valeurs liés aux modes de consommation américains [qui] ont entraîné une influence sur les préférences des autres régions ». Les experts concluent maintenant, comme le fait Jacques Véron, qu'une « ville durable est une ville compacte ».

Cela ne peut se faire sans une politique active, note le Fnuap : « Il n'y a pas de main invisible qui viendra ordonner la croissance urbaine conformément aux besoins sociaux, aux responsabilités intergénérationnelles et aux exigences de l'équité ». Le Fnuap plaide ainsi pour une relance des politiques urbaines, qui tiennent compte des migrations et de leur accueil. Mais les États du tiers-monde ont-ils les moyens, alors que les agences internationales, et notamment la Banque mondiale, jugent nécessaire de redonner de la vigueur aux politiques de soutien à l'agriculture ? La contradiction ne peut être levée que par une action déterminée de la communauté internationale.

Marcé
(28/1)

L'hyper-ville, ce monstre du futur engendré par Internet